

A la mémoire
de
DO HUU VI
Capitaine aviateur de l'armée française
Chevalier de la Légion d'honneur
Décoré de la Croix de guerre avec deux
palmes
Mort glorieusement en France
A 32 ans
En combattant pour la France et pour
l'Humanité

Sur cinq fils qui devaient assurer le culte des ancêtres dans cette famille, ces deux-là sont morts. Tous furent élevés en France. Des trois autres qui restent, l'un est lieutenant-colonel dans l'armée française, le deuxième magistrat, le troisième payeur du Trésor. Tous au service de la France. Et les deux fils du colonel, reçus, l'un deuxième, l'autre quatrième, à l'École Centrale, sur 246 admis, font partie de l'armée française.

Le capitaine Do Huu Vi, qui vient de tomber, était dans l'aviation depuis 1908. L'un des premiers, le premier peut-être, il avait, au Maroc, survolé Fez, et servi d'éclaireur à la colonne Brulard.

Lors de la déclaration de guerre, il était en Indochine. Il était officier, il fit son devoir.

Sa mère — c'est lui qui me l'a raconté — ne le vit pas partir sans émotion, mais elle lui dit ces paroles admirables, qui font penser aux matrones romaines :

« Va, mon fils, te battre pour la France. Sois la preuve du courage des gens de ta race. Sois aussi un exemple pour eux. Va. Je fais le sacrifice de ta vie. Ne pense jamais à moi si tu dois penser à la douleur que me causerait ta mort. Fais tout ton devoir, sans penser à cela. »

Si quelque lettré annamite avait pu voir son compatriote Do Huu Vi, monté sur l'avion bruyant, entouré des lueurs fugitives des shrapnells, poursuivi par les rayons des projecteurs, et jetant ses bombes incendiaires sur les organisations ennemies, il aurait pensé voir la réalisation d'un rêve millénaire : le Dragon d'Annam lançant des flammes et combattant contre les Barbares, dans les profondeurs du ciel étonné.

Ils sont beaucoup, en France, les Annamites, sinon de la même valeur intellectuelle, du même raffinement de civilisation que le capitaine Do Huu Vi, du moins, du même loyalisme et du même courage. On ne les remarque pas : ils sont petits, modestes et fugaces. Ils meurent obscurément pour la France et pour le Droit, pour des idéals qui eussent semblé si loin d'eux, mais qui sont près, cependant. Là-bas, s'il y eut quelques bagarres — dont d'ailleurs nous sommes peut-être responsables — nous ne savons pas de quel élan vers nous fut saisi ce peuple de qui nous n'avons pas voulu ou su nous faire comprendre, et qui, tout de même, nous a compris. Nous ignorons encore tous ses sacrifices, ses générosités, ses enthousiasmes, et aucun de nos poilus sans doute n'a pu supposer que le chandail et les chaussettes qui, cet hiver, lui ont tenu chaud, ont été confectionnés par des petites filles annamites qui avaient appris à tricoter tout exprès dans une école de Hanoi.

Tout cela sera dit bientôt par un témoin, je l'espère. Et il faut que ce soit dit. La France ne peut pas être soupçonnée d'ingratitude.

BRIEUX,

(Le Journal.) de l'Académie française.



FERDINAND. — Encore des Prisonniers! Mais à ce train-là, nous finirons par rester tout seuls...
D'après Le Journal.